

Un nouvel atlas canadien

Louis Trotier

Volume 2, numéro 3, 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020083ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020083ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Trotier, L. (1957). Un nouvel atlas canadien. *Cahiers de géographie du Québec*, 2(3), 168–168. <https://doi.org/10.7202/020083ar>

Un nouvel atlas canadien *

Tous les professeurs de géographie au secondaire et au primaire supérieur devraient exiger que leurs étudiants possèdent un bon atlas. Un bon atlas complète en effet un manuel de plusieurs façons : il permet aux étudiants de localiser précisément sur la carte certains points ou régions mentionnés par le professeur et qui n'apparaissent pas sur les cartes du manuel ; grâce à lui, le professeur peut illustrer certains phénomènes traités dans son cours (un manuel est forcément limité pour le nombre de cartes) ; l'atlas peut être utilisé pour apprendre aux étudiants à lire des cartes, en devoir par exemple ; enfin, le professeur peut bâtir des leçons complètes à partir de cartes de l'atlas, soit parce qu'il préfère traiter une question autrement que ne le fait le manuel, soit parce qu'il ne peut utiliser de manuel (en Belles-Lettres et en Rhétorique, par exemple, pour la géographie économique).

L'atlas de messieurs Pleva et Inch se prête très bien à tous ces usages. Il peut être utilisé aussi bien par les étudiants de 8^e année que par ceux de Rhétorique (les professeurs se doivent cependant de posséder un atlas plus élaboré et plus complet). Après une trentaine de pages consacrées au Canada, on y trouve des cartes portant sur les cinq continents et sur les principaux pays qui les constituent. Une quinzaine de pages de cartes sur le monde complètent l'atlas proprement dit. Un index des noms de lieux du Canada et un autre du monde facilitent la tâche du chercheur.

Les cartes sont variées et montrent les principaux phénomènes physiques, politiques, humains et économiques des diverses régions du globe. Elles sont toujours très claires, jamais surchargées ; les symboles sont simples et souvent ingénieux. La couleur n'est jamais trop vive, mais les teintes pastel se combinent pour donner un aspect agréable et attirer l'œil. Signalons les nombreux phénomènes illustrés en carton, à l'aide de petites cartes, de graphiques, de tableaux, ainsi que les judicieux commentaires qui accompagnent certaines cartes.

Cet atlas, malgré son format réduit, est une mine de renseignements qui offre les chiffres les plus récents (souvent ceux de 1956), et qui en fait un instrument de travail très précieux. Toutes ces raisons, ainsi que son prix modique, en font un des atlas les plus utilisables par des étudiants du secondaire et du primaire supérieur.

LOUIS TROTIER

Un manuel de géographie pour les classes de Belles-Lettres et de Rhétorique.**

Il n'existe pas encore de manuel canadien de géographie pour les classes de Belles-Lettres et de Rhétorique. C'est là un sérieux inconvénient pour les professeurs et les étudiants des collèges affiliés à la Faculté des arts de l'université de Montréal, dont le nouveau programme prévoit l'enseignement de la géographie dans ces deux classes.

On connaît les inconvénients que présentent les manuels français : peu d'exemples canadiens ou américains, système de mesures différent, etc. C'est cependant un de ces manuels que les professeurs de Belles-Lettres et de Rhétorique devront employer et faire acheter par leur élèves. Parmi les manuels français utilisables, il faut signaler celui de Gibert, Turlot et Lequeux.

Ce manuel est en deux volumes, de longueur fort inégale, d'ailleurs : le volume consacré à la géographie physique a près de 350 pages contre un peu plus

* *The Canadian Oxford School Atlas*. Toronto, The Oxford University Press, 1957.

** GIBERT, A., TURLLOT, G., et LEQUEUX, A., *Géographie générale. Classe de seconde*. Paris, Delagrave, 1954.